

LE JOUR, 1944
28 Février 1944

DE LA LIBERTE

Du haut de la chaire on nous invite à nous intéresser à la liberté. Un tel appel ne peut pas ne pas émouvoir : c'est la condition humaine qui est dans la balance.

De tout ce qui nous préoccupe rien ne se place avant la liberté. Nos horizons s'ouvrent ou se ferment suivant qu'on nous l'accorde ou qu'on nous la refuse. Et que serait l'homme s'il n'était pas libre ? Moins que le moineau dans le vent, moins que le chêne dans la forêt. Mais, il y a la liberté, ce privilège dans la création, cet honneur, ce droit, cet exercice personnel d'une souveraineté altière. Il y a cette faculté insigne de pouvoir dire : je veux ou je m'oppose, je réfléchis, je m'incline, j'accepte, ou au contraire, je discute et je ne veux pas. Une créature ainsi faite, comment la concevoir autrement qu'à l'image de Dieu comme l'exige le dogme, et comme le fuit vivant du souffle même de la divinité ?

Sans la liberté, que serait la raison qui fait le choix et qui fait l'élection ? Que serait l'abnégation qui est de toutes les noblesses la plus volontaire ?

Mais aussi, qu'est ce que la liberté ? Reine de l'espèce et mère du destin, courtisane insolente et joyeuse équivoque, quelle définition la contiendrait toute, avec ce qu'elle a de pur, de fier, d'exaltant, avec ses incertitudes, ses faiblesses, ses chutes devant le séducteur ?

A l'intérieur de la liberté, il y a, nous le savons (et ces semaines qui viennent, il ne dépend que de nous de le mieux savoir), mainte et mainte liberté. Ces libertés si nous les revendiquons, si n'importe quel peuple les revendiquait toutes, ce serait assurément le règne de la folie.

Ainsi, libres de mal faire, nous n'avons pas le droit de mal faire. Et nous sommes tenus librement de nous imposer des limites et des contraintes, de fixer des frontières à notre puissance.

Ainsi la liberté et la morale, la liberté et la loi, la liberté et la sagesse, la liberté et la justice se rejoignent et s'équilibrent.

Et nous n'omettons pas d'ajouter à ces barrières solennelles, la pitié, la charité et l'amour.

Si nous nous sommes aventuré à dire un mot de la liberté, c'est aussi pour réclamer comme il convient des libertés légitimes. Nous les aurons sans doute.

A charge pourtant de nous souvenir que le chemin de l'erreur et celui de la liberté se côtoient.